



Dossier de presse

Hippolyte Hentgen *Night Sound*

Vernissage le mardi 7 mai 2013 à 18h30

Performance : conception Émilie Rousset et Perle Palombe, compagnie John Corporation, et Hippolyte Hentgen

Exposition du 10 mai au 13 juillet 2013

Relations avec la presse : Cyrille Guitard - 02 90 09 64 11 - contact@40mcube.org

Sommaire

Communiqué de presse.....	3
Bio-bibliographie d'Hippolyte Hentgen	4
Visuels disponibles.....	6
Texte	7
Présentation de 40mcube	11
Informations pratiques	14

40mcube

Production et diffusion d'art contemporain

48 avenue Sergent Maginot, F-35000 Rennes

+33 (0)2 90 09 64 11

contact@40mcube.org - www.40mcube.org

Communiqué de presse

Exposition

Night Sound

Hippolyte Hentgen

Exposition du 10 mai au 13 juillet 2013

Vernissage le mardi 7 mai 2013 à 18h30

Performance : conception Émilie Rousset et Perle Palombe, compagnie John Corporation, et Hippolyte Hentgen

Hippolyte Hentgen est un duo d'artistes composé de Gaëlle Hippolyte et de Lina Hentgen dont le nom est à la fois l'association et le raccourci de leurs deux noms, mais aussi la création d'une troisième entité qui représente leur travail commun. Dans cette invention de personnage se trouve toute la base de leur travail qui puise dans le dessin animé ou la bande dessinée des années 1930, Oyvind Falström, la culture alternative des États-Unis et les arts graphiques (Robert Crumb, Mike Kelley, ...), la peinture du XVIII^e siècle, le graphisme des affiches d'entre-deux-guerres, George Herriman, l'art outsider et bien sûr l'art moderne.

Sur une base de dessin qui se meut parfois en sculptures, le travail d'Hippolyte Hentgen, résolument figuratif, prolifique et débridé, jubilatoire et plein d'humour, conserve un fond plus mélancolique. Les paysages représentés sont souvent des zones urbaines ou industrielles, les personnages prennent place dans des scènes ouvrières dont nous ne connaissons plus la source ni l'auteur, qui perdurent dans la mémoire collective parce qu'employées et réemployées dans la publicité et les médias, à tel point qu'elles deviennent des clichés, vestiges d'un monde en mutation. Hippolyte Hentgen les manipule en appliquant au dessin le principe de la reproductibilité mécanique des images, redessinant des photographies, imprimant des dessins ou associant les deux dans une même œuvre.

Exploitant avec une grande liberté des supports et des dimensions variés, Hippolyte Hentgen multiplie également les collaborations avec des magazines de bande dessinée ou des metteurs en scène, quand il ne le devient pas lui-même comme pour le spectacle *Les Géomètres* dans lequel le dessin spatialisé devient volume.

L'exposition *Night Sound* à 40mcube focalise sur ce dernier aspect de leur pratique en réunissant une série de dessins réalisés à partir d'images photographiques issues de manuels pédagogiques d'arts plastiques et un décor de paysage lunaire conçu pour un spectacle de la compagnie John Corporation. L'exposition fait le lien entre ces deux formes, met en espace et en scène le dessin, exploitant par là sa forte capacité de narration. Elle devient pour le vernissage le cadre d'une performance d'Émilie Rousset et de Perle Palombe autour de la figure dessinée de Sally Ride, chercheur en astrophysique et première américaine à avoir voyagé dans l'espace. Les éléments de décor redeviennent sculptures dès la performance terminée, jouissant d'une vie multiple qui caractérise l'ensemble du travail et du personnage Hippolyte Hentgen.

Ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h. Entrée libre. Fermé les jours fériés.

Visite commentée et accueil de groupes sur réservation.

Relations avec la presse : Cyrille Guitard (contact@40mcube.org - 02 90 09 64 11). Visuels disponibles sur simple demande.

40mcube reçoit le soutien du ministère de la Culture et de la Communication - Drac Bretagne, du conseil régional de Bretagne, du conseil général d'Ille-et-Vilaine et de la ville de Rennes.

40mcube bénéficie du concours d'Art Norac - Association pour le mécénat d'art contemporain du groupe Norac.

40mcube est partenaire de la Marque Bretagne.

Avec le partenariat de Self Signal - Cesson-Sévigné, d'Icodia - Rennes, de Radio Campus Rennes et de parisART.

40mcube fait partie du réseau art contemporain en Bretagne : www.artcontemporainbretagne.org et du Pôle de ressources art contemporain de Bretagne.

Hippolyte Hentgen

Gaëlle Hippolyte, née en 1977 à Perpignan.

Lina Hentgen, née en 1980 à Clermont-Ferrand.

Vivent et travaillent à Paris.

Hippolyte Hentgen est représentée par Semiose galerie.

FORMATION

Gaëlle Hippolyte

2004 DNSEP – École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

Lina Hentgen

2005 DNSEP – École pilote internationale d'arts et de recherche (EPIAR), Villa Arson, Nice.

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

- 2013 Night Sound – 40mcube, Rennes.
Seconde Main – Chapelle du Gêneteil, Château-Gontier.
- 2012 Chambre rose, chambre grise – Semiose galerie, Paris.
La mauvaise réputation, Bordeaux.
- 2011 Loin du Centre – Espace Kugler, Genève (Suisse).
Sans Titre – Performance, mise en scène Émilie Rousset, MAC/VAL, Vitry-sur-Seine.
- 2010 De l'obscurité à midi – Tripode, Rezé.
Insomnia – Galerie Édouard Manet, Gennevilliers.
Les Solitaires – Semiose galerie, Paris.
Les Ritournelles – Centre d'art Le Parvis, Ibos.
- 2009 Mass Romantic – Centre d'art Le Parvis, Ibos.
Cataclysm dans le jardin – Galerie A, Nice.
- 2008 Strange Machine We are – Point Éphémère, Paris.
Space Opera – Vitrine de la galerie Frédéric Giroux, Paris.

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

- 2012 Sur un pied – Semiose galerie, Paris.
Bête et méchant – Galerie The Window, Paris.
Les cousines – Galerie Iconoscope, Montpellier.
Ravines – Les Instants Chavirés, Montreuil.
- 2011 Figures Vivaces – Galerie Croix-Baragnon, Toulouse.
Les Innommables Grotesques – LMD Galerie, Paris.
Et plus si affinités – Artothèque de Caen.
Nullportrait – Zink galerie, Berlin (Allemagne).
Quelques rêves lucides – FRAC Champagne-Ardenne, Château du Grand Jardin, Joinville.
Ondertenkend – Zet Fondation, Amsterdam (Pays-Bas).
- 2010 Les vacances de Monsieur de Brian – Lieu Commun, Toulouse.
Fantasmagoria – Les Abattoirs, Toulouse.
Janet and the Iceberg – GHP galerie, Toulouse.
- 2009 La face cachée de la Lune – Semiose galerie, Paris.
Back to Drawing – galerie Le Cabinet, Paris.
Le bureau des Ouragans – Lieu-Commun, Toulouse.
- 2008 WAOOHHH ! – CRAC Alsace, Altkirch.
Re-Vues – CRAC Languedoc-Roussillon, Sète.
La poursuite – Point Éphémère, Paris.
- 2007 Vite une échelle – Point Éphémère, Paris.
With a Little Help From My Friends – Galerie 4 Wheels, Nice.
- 2006 Dessins Contemporains – Galerie Catherine Issert, Saint-Paul-de-Vence.
- 2005 Le renversement de la rétine – Parcours d'art contemporain de Fontenay-le-Comte.
Traité d'union – CRAC de Sète.
J'en rêve – Fondation Cartier, Paris.
- 2004 Valse – Musée Zadkine, Paris.
- 2003 Lee 3 Tau Cety Central Armory Show – Villa Arson, Nice.
Avant travaux – Centre d'art de Versailles.

THÉÂTRE

Les Géomètres – Création de Hippolyte Hentgen avec Hendrick Hegray, Jung Ae Kim, Yvan Clédat. Production du Spielart Munich Theater Festival, Munich (Allemagne) et du Vivarium Studio (Paris).

COLLECTIONS PUBLIQUES

Collection de la ville de Gennevilliers.
FRAC Champagne-Ardenne.
Artothèque du Limousin.

CATALOGUES, ARTICLES ET ENTRETIENS

Revue Rouge Gorge, (Just Married), 2012.
Revue M.E.R.C.U.R.E., 2012.
Revue The Drawer, 2012.
Revue START, 2011.
Claire Moulène, « Nouvelle tête », dans *Les Inrockuptibles*, n° 778, du 27 octobre au 2 novembre 2010.
Le Monde, édition du 6 septembre 2010, article d'Emmanuelle Lequeux.
Les Cahiers du Mac/Val, Musée d'art contemporain du Val de Marne.
Carte blanche spécial FIAC, dans *Technikart*, octobre 2010.
DEUX, Coédition Villa-Saint-Clair / Sémiose édition, 2009.
Revue Roven, n° 2, 2009.
Revue Particules n° 25, juillet 2009.
Le cortège des Zèbres, éditions Villa-Saint-Clair, 2004.

Visuels disponibles



Décor réalisé par Hippolyte Hentgen pour la pièce *Mars-Watchers*, Compagnie John Corporation, 2012.



Hippolyte Hentgen, dessin de la série *Les enfants de septembre* (d'après *Paper Faces* de Michael Grater, 1968), 2012. Courtesy Semiose galerie.
Photo : Aurélie Mole.



Hippolyte Hentgen, dessin de la série *Sentiments Adrift*, 2012, crayon noir sur papier Arches. Courtesy Semiose galerie.



Hippolyte Hentgen, *Le Tapir*, 2010, crayon de couleur sur papier, 61 × 41 cm. Courtesy Semiose galerie.

À propos du travail d'Hippolyte Hentgen

« Cet éclat et cette splendeur dont s'entoure la société productrice de marchandises et le sentiment illusoire de sa sécurité ne sont pas à l'abri des menaces »

Walter Benjamin, *Paris, Capitale du dix-neuvième siècle*.

La pratique de Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen marie des sources multiples. Emprunts revendiqués au dessin animé ou à la BD des années 30, se référant tant à Oyvind Falström qu'à la culture alternative des États-Unis et ses arts graphiques (Robert Crumb, Mike Kelley, ...).

Les figures simplifiées et burlesques développées par Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen, souvent à l'échelle un, abordent l'espace de manière sensible. Déclinées en un dessin rapide spontané et monochrome, ces figures fonctionnent comme autant de collages protéiformes composites, interfèrent avec le lieu d'exposition.

En résonance à ces fictions filaires, Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen développent un travail de sculpture et d'agencement des volumes construits, combinant références à la modernité ou au spectacle toujours en prélude à une investigation du lieu et ses usages.

Les projets mêlent de façon récurrente volumes, dessins, installations, en une formule topographique proche d'un paysage urbain industriel. Les différentes propositions invitent généralement le spectateur à un parcours se référant implicitement à la ville moderne, à l'industrie et au travail. Les différentes installations dialoguent et proposent un espace dessiné de petits îlots.

Chez Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen, les images d'usine sont autant de représentations d'illusion du progrès ou de la condition humaine. Elles passent de la forme qui recherche l'effet plastique à la forme qui rend compte d'une histoire, celle qui soumet les faits à un examen critique. Les maquettes, les installations à échelle humaine proposent une nature morte postmoderne et mécanique, invitent à une fiction imagée.

Les sculptures-objets évoquent également la photographie industrielle et utopique de la fin du XIX^e siècle ou celle plus récente de Bernd et Hilla Becher. Interrogeant le progrès et l'hégémonie de l'industrialisation, les installations et sculptures contournables mais impénétrables illustrent les mots de Blanqui sur la condition de l'homme moderne : « Même monotonie, même immobilisme [...]. L'univers se répète sans fin, et piaffe sur place. L'éternité joue imperturbablement dans l'infini les mêmes représentations ».

« Les mimes se désarticulent là où les clowns s'engluent »

Entretien avec Hippolyte Hentgen réalisé par Catherine Macchi de Vilhena.

Publié dans la revue Roven n° 2, automne-hiver 2009-2010.

Catherine Macchi de Vilhena : Comment vos pratiques respectives du dessin se sont-elles rencontrées ? Pouvez-vous revenir sur vos parcours et préciser les motivations de votre collaboration ?

Hippolyte Hentgen : Nous travaillons ensemble depuis un peu plus d'un an. Nous connaissons nos travaux respectifs, lesquels avaient en commun le fait de se nourrir d'un drôle de dessin, d'une musique bizarre et d'une littérature qui ne l'était pas moins... En plus de cette culture commune, nous étions troublées par certaines ressemblances. Nous avons, avant de nous connaître, une sorte de répertoire commun prenant autant ses sources dans la peinture du XVIII^e siècle que dans le graphisme des affiches d'entre-deux-guerres, la BD de George Herriman, par exemple, et bien sûr l'art moderne. Ces similitudes ont d'abord donné lieu à de la curiosité, puis à de la complicité.

C. M. d. V. : Vous avez pris la décision, récemment, de mélanger vos dessins respectifs et de les revendiquer comme étant un seul et même travail. À présent, vous intervenez ensemble sur le même support. Le dessin est pourtant souvent associé à une pratique intime par son caractère immédiat. Les grands dessins de personnages siamois qui s'étreignent et qui s'affrontent, présentés au CRAC Alsace (1), semblent faire écho à la dualité de votre pratique, entre fusion et conflit. Comment s'organise cette activité à deux mains au quotidien ? Qui fait quoi ?

H. H. : Le dessin est, de façon générale, associé à une activité intime et à l'idée qu'on ne « triche » pas, dans la mesure où il établit un lien direct, sans étape intermédiaire, entre le cerveau et la main. En ce sens, le dessin est une forme absolument maniable et manipulable. La décision de travailler ensemble est récente. Pendant les trois premiers mois, nous nous sommes un peu réparties les tâches en fonction de nos habiletés respectives. Nous avons vite appris à rendre nos gestes interchangeable, l'ensemble étant constitué de techniques simples et faciles à reproduire. C'est dans l'agencement des lignes et des différents systèmes de représentation que nous sommes surtout vigilantes et attentives, les écarts entre les gestes sont plus importants que la technique. Dès les premières tentatives, le travail à deux s'est avéré vraiment plaisant et très naturel. Après quelques semaines d'expérience et de discussions, nous avons décidé de mélanger toutes nos anciennes productions et de signer sous un nouveau nom « Hippolyte Hentgen » : une troisième personne faite de nos deux noms de famille. Notre collaboration est donc née d'une certaine forme de curiosité du travail en groupe. D'un point de vue pratique, nous dessinons souvent ensemble sur la même feuille quand le format le permet, dans le cas contraire nous travaillons plusieurs dessins simultanément et nous échangeons régulièrement nos rôles. Nous avons aussi un rythme de travail commun : une activité pour le moins continue...

C. M. d. V. : Que représente cette pratique pour vous et le dessin d'une manière plus générale ?

H. H. : Nous considérons toutes les deux le dessin comme une activité par défaut, un lieu de liberté absolue, où les enjeux ne sont pas aussi lourds que dans une installation ou une animation. L'espace de la feuille est totalement dramatisé, tous les sentiments peuvent y être mis en scène exagérément. Mais c'est aussi un lieu dédramatisé où les figures jouent sans complexe, ni retenue. De fait, il s'agit vraiment d'une sorte de théâtre ambulant ou d'atelier portatif.

C. M. d. V. : Votre approche graphique est relativement hétérogène. Certains dessins ont la spontanéité du croquis, d'autres, très détaillés, peuvent paraître presque léchés. Alors que les dessins à l'encre de Chine obéissent à une certaine économie de moyens, les productions en couleurs, plus baroques, sont d'une très grande complexité plastique. On note d'ailleurs que les dessins en noir et blanc sont beaucoup plus narratifs que les dessins en couleurs qui finissent par sembler abstraits avec leur surenchère d'éléments. Qu'est-ce qui se joue dans cette diversité formelle ?

H. H. : Nous passons de longs moments à dessiner : des dessins rapides et d'autres plus travaillés apparaissent donc en fonction de nos humeurs mais aussi de nos disponibilités. Certains sont très bêtes, d'autres espiègles... C'est un peu comme un journal. L'aspect hétérogène du travail, en général, vient aussi de notre intérêt commun pour des artistes qui investissent un territoire de formes diversifiées. Paul Thek, Jim Shaw, Fischli & Weiss par exemple nous captivent pour leur faculté « tentaculaire » à produire des œuvres aux formes tout à fait inattendues. Nous

adorons l'idée que l'artiste puisse convoquer le spectateur et exciter l'intelligence par l'étonnement. C'est pour nous une notion très importante. Pour revenir à notre pratique, il est vrai que nous déployons une large gamme d'images. Tous ces dessins sont rassemblés par leur aptitude à se saisir de ce qui les entoure. Nous ne faisons pas réellement de distinction entre les « dessins-croquis » ou les grandes accumulations, le noir et blanc ou la couleur, la ligne claire ou le guillochage... Ce qui réunit très fortement ces dessins, plus que la construction et le genre, c'est leur provenance.

C. M. d. V. : Votre univers porte la marque de multiples influences. Les espaces mis en scène possèdent le caractère étrange de la peinture métaphysique. Quant aux personnages qui les traversent, ils ne sont pas sans évoquer les débuts de la bande dessinée américaine mais aussi l'illustration underground. Un certain nombre d'éléments reviennent de manière récurrente, comme les cheminées d'usine de Giorgio De Chirico ou les cordes des travailleurs de Fernand Léger, mais ils semblent obéir à des scénarios dysfonctionnants. Faut-il voir là un échec de la modernité et plus largement du monde industriel ?

H. H. : En effet, nous employons beaucoup d'éléments récurrents qui évoquent clairement l'univers ouvrier du début du XX^e siècle. Il s'agit, pour ainsi dire, d'une façon de dresser une possible généalogie des dessins. Les cordages, les mécanismes et jeux de rouages, les espaces intermédiaires, les briques rouges des cheminées d'usine, les hauts-de-forme et autres mains gantées sont, il est vrai, souvent présents dans nos travaux. C'est bien sûr le décor essentiel du début de la modernité, dans le cinéma burlesque, dans la peinture et aussi dans une certaine littérature dont nous nous sentons proches. Orwell ou London... La façon dont nous nous saisissons de ces références est assez intuitive et affective. Pour le dire simplement, nous dessinons les formes reconnaissables présentes dans des œuvres qui sont importantes pour nous. Pour ce qui est de l'héritage du monde industriel et de l'échec de la modernité, c'est une longue discussion... Sans avoir aujourd'hui de postulat autoritaire sur le sujet, ça fait partie des questions qui nous occupent. Ce que nous pouvons dire c'est que la société industrielle qui s'est imposée au début de la modernité semble avoir creusé l'écart entre deux populations, et la question reste bien sûr d'actualité. Notre travail n'investit pas directement le champ « conceptuel » stricto sensu. Le travail d'atelier, l'expérimentation des formes sont au cœur de notre pratique et du plaisir quotidien qui l'anime. Tout ceci est avant tout un rapport au langage... En d'autres termes, il y a évidemment une dimension politique dans le travail mais elle est autant contenue dans le fait même de conduire une expérience artistique que dans les motifs ou prétextes que nous utilisons.

C. M. d. V. : À côté de votre production en noir et blanc qui a quelque chose de profondément obsolète, peut-être même de nostalgique derrière son apparence burlesque, on trouve des dessins en couleurs plus festifs. Ces compositions semblent se référer à l'esthétique des graffiti des années 1980 ou encore à des sources extra-occidentales. Je pense à l'Inde où vous avez séjourné, et aux broderies qui en sont nées. Au delà de l'humour manifeste avec lequel vous distancez vos références, quels rapports entretenez-vous avec ces différentes sources d'inspiration ?

H. H. : Nos dessins sont issus, et se réfèrent implicitement, au dessin apparu avec l'industrialisation et la mécanisation des images. Dans les accumulations en couleurs comme d'ailleurs dans les dessins en noir et blanc, on retrouve ces petits personnages dont l'industrie a réduit les affects. Ils ne sont faits que de formes géométriques (ronds, carrés, segments) et de lignes désaffectées. Qu'ils soient l'un sur l'autre ou isolés dans la page, ce sont des personnages réifiés, sans origine, dont l'auteur aurait été oublié ; ils sont, dans ce sens, presque abstraits. C'est un peu le degré zéro de la figure.

C. M. d. V. : Vos dessins mettent en scène de nombreux objets ou décors qui semblent obéir à un mouvement d'anthropomorphisation alors que les personnages qui y figurent sont souvent réduits à la dimension d'objets. Si les objets sont dotés d'yeux et de bras et semblent gesticuler dans tous les sens, les personnages n'ont pas d'identité, leurs visages sont souvent couverts de cheveux, et leurs corps de pantins sont mécanisés, quand ils ne sont pas littéralement happés par les objets eux-mêmes. Qu'est-ce qui se profile derrière ce sentiment d'étrangeté ?

H. H. : En effet, la visée commune à tous les dessins est l'anthropomorphisation. Sûrement parce que c'est aussi une des capacités de l'homme de voir en chaque forme sa propre image. Les bonshommes qui nous servent de modèles et habitent nos dessins sont apparus avec la reproductibilité et la mécanisation. Ces figures ont été pensées avec des affects réduits pour être rapidement accessibles à tous, à la masse. Elles sont, comment dire... comme vidées de toute existentialité et sont presque dans l'impossibilité de dire « je ». Nous en tentons néanmoins une appropriation. Nous nous occupons de rendre à ces caractères un peu de la drôlerie et de la fierté qu'ils semblent avoir égarées dans la machine industrielle. Et même s'ils ont l'air confus de leur présence, de leur énième rôle

fantomatique, nous nous amusons de leur propre incapacité à changer le monde, à dire de grandes choses ou des choses nouvelles. La pratique du dessin est donc un moteur joyeux, mais c'est aussi la manifestation paradoxale d'un constat plus mélancolique qui nous renvoie à nos propres limites et à nos propres incapacités à changer le monde via notre condition d'artiste.

C. M. d. V. : On retrouve une partie de votre vocabulaire sous la forme de maquettes ou d'installations qui spatialisent le dessin. De nombreux artistes prolongent leur pratique graphique par un travail en volume. Que vous amène le passage de la deuxième à la troisième dimension ?

H. H. : Notre travail s'organise en deux temps bien distincts. Le premier consiste dans cette activité prolifique de dessin que nous montrons d'ailleurs assez peu tel quel dans les expositions. Disons que la quantité d'images obtenues compose un répertoire de formes qui délimite un large champ de possibilités. Le deuxième temps consiste dans le fait de manipuler ces dessins comme des matériaux potentiels, de manière à élaborer des formes plus complexes, souvent en trois dimensions. Le passage à l'exposition est une conclusion, presque en rupture, une pause dans le temps durant laquelle les figures simplifiées et burlesques fonctionnent comme autant de collages protéiformes et composites. Ces formes plus élaborées vont alors chercher un rapport dialectique avec le lieu d'exposition et ses usages. En résonance à ces fictions, le travail de sculpture trouve sa légitimité dans les questions d'échelle et d'agencement des volumes construits. Dans le passage au volume, nous tentons de rendre compte du contenu des dessins (des mécanismes qui ont contribué au refroidissement des images), mais aussi et surtout nous nous efforçons de les incarner. Nous leur bricolons autant de corps possibles à l'échelle 1. Ils se dressent alors dans l'espace, corps à corps avec le spectateur. Ainsi, les mimes se désarticulent là où les clowns s'engluent...

(1) *Whaaoh ! Le merveilleux dans l'art contemporain*, premier volet avec Alice Anderson, Michel Blazy, Nicolas Darrot, Johnston Foster, Christian Gonzenbach, Hippolyte Hentgen, Vincent Kohler, Zoë Mendelson, Bruno Pelassy, Pierrick Sorin, Stéphane Tidet, João Pedro Vale et Virginie Yassef, CRAC Alsace, Altkirche, 19 octobre 2008 – 4 janvier 2009.

40mcube

Créé à Rennes en 2001, 40mcube est un lieu d'exposition d'art contemporain, un bureau d'organisation de projets d'art contemporain et une structure de production d'œuvres.

L'une des principales activités de 40mcube est la production d'œuvres, un travail étroit et suivi avec les artistes tout au long de la chaîne que sont l'étude de faisabilité, la fabrication et le suivi technique, jusqu'à la présentation des œuvres, leur communication et leur médiation auprès du public. Chaque visiteur est accueilli par un médiateur et peut bénéficier d'une visite personnalisée des expositions et des œuvres présentées.

40mcube développe plusieurs axes de recherches et s'organise en antennes : 40mcube-expositions, 40mcube-éditions, 40mcube-AV (qui coproduit avec le secteur de l'audiovisuel des vidéos d'artistes) et enfin 40mcube-espace public (qui travaille à des projets artistiques prenant place dans l'espace public, notamment avec le projet d'expositions collectives Chantier public, la commande publique et le programme des Nouveaux commanditaires de la Fondation de France).

Le travail de production, d'exposition et de médiation est généré ou suivi par une réflexion sur l'art actuel qui se matérialise par des éditions critiques que nous publions. Éditées en partenariat avec des maisons d'édition et des distributeurs, celles-ci sont disponibles en librairie.

Programmation artistique 2001 – 2012 (sélection)

- AGGER, Marion Verboom.
- Gisement et Extraction, Naïs Calmettes et Rémi Dupeyrat.
- Analnathrach, Antoine Dorotte.
- RN 137, Antoine Dorotte, Angélique Lecaille, Briac Leprêtre, Bevis Martin & Charlie Youle, Benoît-Marie Moriceau, Armand Morin, Samir Mougas, Julien Nédélec, Blaise Parmentier, Ernesto Sartori, Yann Sérandour, Mélanie Vincent.
- Stranger by Green, Yann Gerstberger.
- « We can never go back to Manderley », Sarah Fauguet & David Cousinard.
- Smears, Ida Tursic & Wilfried Mille.
- Use Once and Destroy, Stéphanie Cherpin.
- INGENIUM, Emmanuelle Lainé.
- Espèces d'hybrides, Guillaume Constantin, Vincent Ganivet, Laurent Perbos, Guillaume Poulain, Aurore Valade.
- L'enclos, Lina Jabbour.
- Trout Farm, Samir Mougas.
- Abstract Lady Guardian, Florian & Michaël Quistrebert.
- Anachronismes et autres manipulations spatio-temporelles #2 : Universalisme, Renaud Auguste-Dormeuil, Dionis Escorsa, Michel Guillet, Amala Hély & Guillaume Robert, Nicolas Milhé.
- Anachronismes et autres manipulations spatio-temporelles #1 : Particularismes, Virginie Barré, Joost Conijn, Dora Garcia, Briac Leprêtre, Damien Mazières, Nicolas Milhé, Yann Sérandour, Joana Vasconcelos.
- Psycho, Benoît-Marie Moriceau.
- Optrium, Patrice Gaillard & Claude.
- Chantier public #3, Sylvie Reno.
- Les Biches, Nathalie Djurberg, Rodolphe Huguet, Steven Le Priol, Edouard Levé.
- TERMINATOR, Hubert Duprat, Jon Mikel Euba, Rodolphe Huguet, Angélique Lecaille, Delphine Lecamp, NG.
- L'Ambassade des possibles, Virginie Barré, Julien Celdran, Philippe Parreno, Sébastien Vonier.
- Even Cow-girls Get the Blues, Delphine Lecamp.
- Colloque « Comment faire tenir une forme colorée dans l'espace?* », Luc Deleu, Simona Denicolai & Ivo Provoost, Benoît Goetz, Eva Gonzales-Sancho, Odile Lemée, Christophe Le Gac ; Maison du Champs de Mars – Rennes.
- Classic & Smart, Briac Leprêtre.
- Chantier public #2, atelier mobile, Simona Denicolai & Ivo Provoost, Daniel Dewar & Grégory Gicquel, Le Gentil Garçon, Nicolas Milhé, Benoît-Marie Moriceau, Bénédicte Olivier – 40mcube, Centre d'Information sur l'Urbanisme, Le Coin, galerie du Centre Culturel Colombier, Orangerie du Thabor, espace public (Rennes).
- Chronique d'une œuvre annoncée, Stéphanie Bourne - Castel coucou (Forbach), École supérieure d'art de Metz, Tramway (Glasgow).

Programmation artistique 2001 – 2012 (suite)

- EXTRA, Patrice Gaillard et Claude.
 - Au tableau, Cécile Desvignes.
 - Conférence/performance Révélation, Nicolas Boone – École supérieure des beaux-arts de Rennes.
 - Chantier public #1, Lara Almarcegui, Matthieu Appriou, Yves Gendreau, Patrice Goasduff, Stalker – 40mcube, Centre d'architecture et d'art, Centre d'information sur l'urbanisme, LENDROIT, espace public (Rennes).
 - Projets de projets, Jean-Philippe Lemée et Yves Trémorin – 40mcube, Galerie Art et Essai (Rennes).
 - Sogar.
 - L'inconnu des grands horizons, Abraham Poincheval et Laurent Tixador – 40mcube (Rennes), Frac Basse-Normandie (Caen), École supérieure d'art de Metz.
 - Total symbiose, Abraham Poincheval et Laurent Tixador.
 - Là-bas tout près, Anabelle Hulaut.
 - 40mcube de Valérie Travers, Valérie Travers.
 - Alma Skateshop, Daniel Dewar et Grégory Gicquel.
-

Œuvres produites 2001 - 2012 (sélection)



Nicolas Milhé, *Meurtrière*, 2012, béton, inox, 200 × 300 × 25 cm. Coproduction galerie Samy Abraham, 40mcube, Buy-Self. Courtesy galerie Samy Abraham. Œuvre présentée dans le cadre de la FIAC hors-les-murs 2012. Photo : Marc Damage.



Marion Verboom, *Mondmilchs*, 2012, mortier, 6 éléments de 280 × 26 × 15 cm, dimensions variables. Production 40mcube. Photo : Aurélien Mole.



Antoine Dorotte, *Bloom from Shop of Horrors*, 2012, zinc anthracite, mécanisme de fontaine, sulfate de cuivre, Ø 250 cm. Production 40mcube. Courtesy galerie ACDC. Photo : Patrice Goasduff.



Emmanuelle Lainé, *Doline*, 2010, statue en plâtre moulée à la corde, socle en tissu béton. Production 40mcube. Courtesy galerie Triple V. Photo : André Morin.



Samir Mougas, *Un chaînon manquant*, 2010, polystyrène, fibre de verre, résine polyépoxyde, peinture, métal, 400 × 200 × 150 cm. Production 40mcube. Courtesy galerie ACDC. Photo : Patrice Goasduff.



Florian & Michaël Quistrebert, vue de l'exposition *Abstract Lady Guardian*, 2008. Production 40mcube. Courtesy galerie Crèveœur. Photo : Jean Depagne.



Benoît-Marie Moriceau, *Psycho*, 2007, peinture acrylique mate. Production 40mcube. Photo : Laurent Grivet.



Nicolas Milhé, *Sans titre*, 2005, béton, 600 × 300 × 250 cm. Dépôt du Centre national des arts plastiques - Ministère de la Culture et de la Communication. Inv. FNAC : 09-281. Production 40mcube. Vue de l'œuvre place du Colonel Fabien à Paris dans le cadre de la Biennale de Belleville. Photo : Patrice Goasduff. Courtesy galerie Samy Abraham.



Patrice Gaillard & Claude, vue de l'exposition *Oprium*, 2007. Production 40mcube. Courtesy galerie Løevenbruck. Photo : Patrice Goasduff.



Daniel Dewar & Grégory Gicquel, *Aruba 49cc*, 2005. Production 40mcube. Courtesy galerie Løevenbruck. Photo : Cyrille Guitard.

Informations pratiques

Night Sound

Hippolyte Hentgen

Exposition du 10.05.13 au 13.07.13

Vernissage le mardi 7.05.13 à 18h30

Performance : conception Émilie Rousset et Perle Palombe,
compagnie John Corporation, et Hippolyte Hentgen

Du mardi au samedi de 14h à 18h

Fermé les jours fériés

Entrée libre

Visite de groupes gratuite sur simple rendez-vous

Relation avec la presse Cyrille Guitard - 02 90 09 64 11

40mcube

48, avenue Sergent-Maginot - f-35000 Rennes

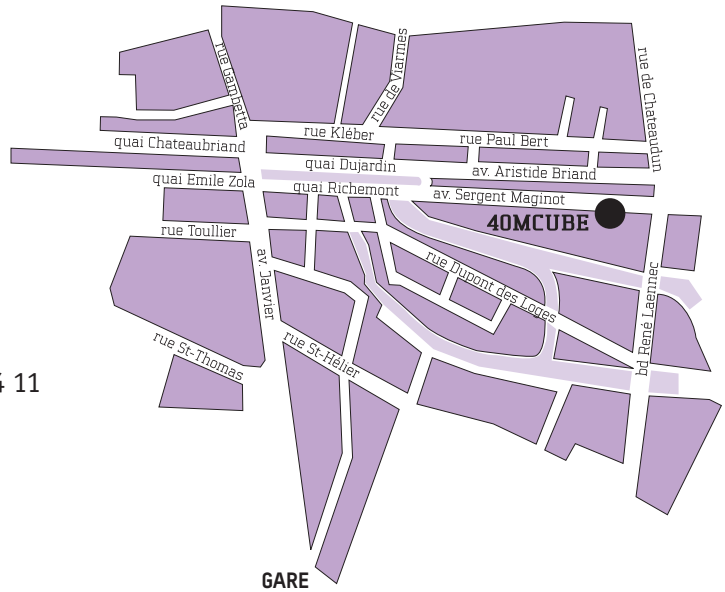
Tél. : +33 (0)2 90 09 64 11

contact@40mcube.org

www.40mcube.org

Métro : station République

Bus : lignes 4 et 6, arrêt Pont de Châteaudun



Partenaires

